

ment nous paraît, du moins pour le fond, remonter à une haute antiquité.

Qu'il ait été définitivement rédigé du temps des premiers rois de Juda ou plus récemment encore, que l'original appartienne à la famille d'Israël ou qu'il ait été emprunté à un peuple voisin, il semble respirer dans son ensemble comme dans ses détails un parfum de simplicité et de grandeur qui rappelle l'âge des patriarches. Si quelques nuances de style et quelques analogies de grammaire ou de forme — indications toujours vagues et contestables que l'on pourrait d'ailleurs expliquer par la rédaction actuelle peut-être relativement moderne — le rapprochent, dit-on, de l'Ecclésiaste ou des Proverbes; le souffle qui l'anime, la marche de la composition, les allusions à des mœurs plus anciennes semblent nous reporter vers une autre époque et une autre civilisation.

Le cheval, par exemple, mentionné parmi les animaux rares et mystérieux dont les descriptions saisissantes se déroulent dans le discours final, pour frapper l'imagination interdite des amis de Job et réduire au silence le plaignant lui-même, ne trouverait pas sa place entre le béhémoth, le léviathan et les autres, qui tous semblent étrangers ou vaguement connus par les récits des voyageurs et des caravanes, si nous étions au temps où Salomon possédait des haras peuplés de la grande race d'Egypte, ou même à l'époque de

l'invasion de la Palestine, lorsque les chars chananéens faisaient échec à l'infanterie de Josué; lorsque, pour obéir à une loi du Pentateuque, qui fut plus tard interprétée avec moins de rigueur, on coupait le tendon des chevaux pris sur le champ de bataille ou enlevés aux vieilles races autochtones.

Ce trait seul ne semble-t-il pas faire remonter plutôt cette composition à une époque où le cheval était encore absent des tentes des pasteurs et des demeures royales des Pharaons, alors qu'il restait, pour les Egyptiens et les Sémites, un animal presque légendaire, comme le crocodile et l'hippopotame, alors que son apparition insolite ou sa réputation grandie par les récits des voyageurs frappait vivement l'imagination de ces peuples, et réveillait dans leur esprit une haute idée de la souveraine puissance du Créateur?

Si l'auteur du livre de Job eût vécu au milieu d'une race qui eût vu tous les jours sous ses tentes ou dans ses écuries ce noble et fier compagnon du guerrier ou de l'agriculteur, sa description brillante et émue n'aurait produit qu'une faible impression sur ses contemporains, et certainement nous ne la trouverions pas à la place qu'elle occupe dans son dernier discours.

Enfin les doctrines contenues dans la profession de foi, qui sera l'objet spécial de notre étude, semblent surtout appartenir à un âge plus ancien.

Cette impression deviendra plus vive et plus profonde à mesure que nous rapprocherons les traditions sémitiques des traditions de la vieille Egypte: je ne doute point que nos exégètes les plus autorisés ne trouvent dans ces données nouvelles une preuve, sinon décisive, du moins imposante, de la haute antiquité du livre de Job. Tous du moins seront d'accord sur ce point, que les doctrines mentionnées au chapitre XIX remontent aux âges les plus reculés.

CHAPITRE II.

LA STÈLE.

L'Egypte régnaît par ses conseils, et cet empire d'esprit lui parut plus noble et plus glorieux que celui qu'on établit par les armes.

Bossuet. *Discours sur l'hist. univ.*

C'est avec le chapitre XIX que s'ouvre le discours dont nous devons expliquer la conclusion. Job répond à Bildad le Suhite, qui, pour la seconde fois, vient d'exposer sa thèse : *L'impie est toujours malheureux en ce monde*. C'est, de l'avis du Suhite, une vérité incontestable, et sa contrepartie même : *Quiconque est malheureux est coupable*, ne lui paraît pas moins certaine. Job n'a donc qu'à conclure : Je suis frappé de Dieu, par conséquent je suis un impie.

Emporté par l'ardeur de la discussion et le vif désir de faire triompher cette doctrine, qui peut bien répondre aux vœux d'une âme droite et honnête, mais dont les faits ne veulent pas tenir compte, car les faits ne sont pas toujours aussi orthodoxes que l'exigeraient nos idées étroites et nos jugements précipités, Bildad, dis-je, pour établir sa thèse, a rencontré de saisissantes images